

dilétrannéens". Où donc et pour quand un colloque concernant l'espace colonial grec tout entier?

L'historiographie soviétique détient en fait une certaine avance quant à l'abord du problème. Pourtant, elle a été malheureusement affectée de dogmatisme, durant les décennies 4 et 5. Les recherches en URSS ont sensiblement gagné en objectivité depuis quelques années, bien que l'information bibliographique se ressente parfois d'une étrange limitation aux frontières nationales. Les problèmes débattus à Tskhaltubo concernent le caractère des relations entre villes grecques et populations indigènes, la diffusion des importations helléniques, l'organisation de la *chôra* et le statut des populations locales, les caractères spécifiques des sites locaux et des nécropoles dans les zones d'influence hellénique.

Mentionnons quelques rapports. Le regretté I. B. Brašinski et M. Yu. Vakhtina ont exposé le stade des recherches concernant la région du Don Inférieur et de la steppe nord-ponitique aux VII^e–VI^e s., à l'époque de l'expédition scythique de Darius, phénomène mis en liaison avec l'instabilité du monde nomade. La population nomade de la région du Don n'était pas encore en rapports économiques avec les Grecs au VI^e s., bien que les *emporía* les plus anciens de la zone (celui de Taganrog, de courte durée) fussent déjà établis sur la côte de la Mer d'Azov. La situation change au V^e s., au moment de l'apparition de l'établissement d'Yélizavétovskaia Stanica, bientôt connu comme place d'échanges et de transit pour la partie de Nord-Est de la Scythie d'Hérodote. Quelques rapports ont été dédiés à l'analyse de la position d'Olbia, la plaque tournante des relations entre Grecs et Scythes; en premier lieu, celui d'Yu. G. Vinogradov sur la prosopographie de cette ville aux VI^e et au V^e s., comparée (pourquoi donc?) à la courbe de fréquence de la céramique faite à la main. Il faut également noter, parmi les rapports concernant la Crimée, celui d'A. N. Ščéglov sur la colonisation ionienne-

milésienne, préférant les basses côtes planes, et doriennes choisissant les places fortes naturelles, en Crimée.

Le rapport présenté par Othar Lordkipanidze et T. Mikladze sur l'archéologie de la Colchide avant et à l'époque de la colonisation grecque est particulièrement important. A la fin du volume O. Lordkipanidze expose quelques idées en guise de conclusion à cette utile rencontre, dont voici quelques propositions: „It is now common knowledge that colonization was an organized system and that colonists were well acquainted with the situation — both demographic and ecologic — in the area under colonization, thus defining their political position regarding the local population. Thus, the source of information for the Southern Bug areas came — at least for the time of the establishment of Berezan — from the latter point; by the start of colonization of the area in question the Greeks apparently had excellent informations about the ecological niche so much spoken of at our symposium: this led to the complete assimilation of the territory which they found uninhabited; as result, a micro-region of Greek civilisation appeared here. An absolutely opposite picture emerged — and all agreed on this — in the territory of Colchis. Informations for its colonization apparently came — at any rate for the Greeks precisely from Sinope; from here the Greeks could receive good informations on the demographic situation in Colchis and its ecological condition. That is why, from the beginning, the Greeks in Colchis were apparently not so much interested in developing their agrarian economy as in local natural resources, primarily in metal and timber. This resulted in the establishment in Colchis not farming colonies but of commercial settlements focussing on the export and exploitation of natural wealth. These contacts were effected by both Colchidians and Greeks, the local population and the local nobles, the later stimulating the development of Greek-Colchian contacts”.

Patre Alexandrescu

ZOFIA SZTETYŁŁO, *Les timbres céramiques dans les collections du Musée National de Varsovie*, Éditions Scientifiques de Pologne, Varsovie, 1983, Musée National de Varsovie, 217 p.

Le livre de Mme Zofia Sztetyłło s'inscrit dans le programme de publication intégrale des collections du Musée National de Varsovie, initié par le regretté savant Kazimierz Michałowski, qui avait d'ailleurs signé, avant son passage dans le néant, la préface de l'ouvrage qui retiendra notre attention.

Zofia Sztetyłło est une spécialiste bien connue dans le domaine des recherches sur les timbres amphoriques et l'auteur de quelques études de haute valeur, qui ont introduit dans le circuit scientifique des objets provenant surtout des fouilles effectuées par les missions polonaises. Le volume en question reprend d'ailleurs, comme on le fait connaître dans l'introduction (p. 7–9), des exemplaires déjà publiés, provenant des fouilles de Mirmekion (1956–1957; A. Sadurska, dans *Katalog wystawy zabytków z Mirmeki w 1956 r.*, Varsovie, 1957; eadem, dans K. Michałowski, *Mirmeki I*, Varsovie, 1958, Z. Sztetyłło, dans *Pamiętnik wystawy zabytków wykopalisk w Mirmeki w 1957 roku*, Varsovie, 1958; eadem, *Meander*, 15, 1960, p. 382–392), Tell Atrib (1957–1961; Z. Sztetyłło, *Eos*, 53, 1963, 2, p. 335–344), en ajoutant les exemplaires restés inédits découverts à Mirmekion (1958), Tell Atrib (après 1961), Kalos Limen et Elizavietovskoïé de même qu'une série de timbres d'anciennes collections particulières. 395 des 440 exemplaires insérés dans le catalogue proviennent de fouilles systématiques, les autres de collections (p. 59–60).

Les principaux mérites du livre sont, selon notre opinion, les suivants: la présentation unilaire d'un lot important de timbres, qui avaient été décrits dans des articles dispersés dans plusieurs recueils et revues; la publication pour la première fois de certains exemplaires; enfin, le fait que le livre a paru dans une langue de grande circulation, qui le rend accessible aux spécialistes du monde entier. Mentionnons en-

suite la qualité remarquable des photos; tous les 440 exemplaires y sont reproduits (même ceux dont les inscriptions sont illisibles), ce qui permet au lecteur la confrontation de l'inscription restituée par l'éditeur avec l'image du timbre.

Dans l'intention de l'auteur, le livre n'est pas seulement un catalogue, mais aussi une introduction à l'étude des timbres amphoriques; c'est ce qui résulte de la première partie (*Épigraphie céramique*, p. 12–49), contenant des questions générales sur la technique d'exécution (p. 12–15), la typologie et la provenance des timbres amphoriques (p. 16–26), leur chronologie (p. 27–35), la destination des produits timbrés (p. 36–43) et l'iconographie des timbres (p. 44–49). Toutes ces informations générales sont destinées « aux lecteurs non spécialisés, mais intéressés par ce livre » (p. 8). Bien que la bibliographie donnée à la fin de chaque chapitre soit sélective, on pourrait reprocher à l'auteur de n'avoir pas utilisé dans tous les cas la bibliographie récente, de laquelle se dégagent maintes fois des conclusions modifiant les points de vue traditionnels. Quelques exemples sont illustratifs à cet égard.

A la p. 18 on soutient que les premiers timbres thasiens sont datables dans le deuxième quart du V^e s. av. n. è. Cependant, les recherches récentes (Y. Garlan, M. Debidour) ont prouvé que les débuts du timbrage à Thasos se situent à peine dans le dernier quart du même siècle. D'ailleurs, dans le chapitre consacré à la chronologie on ne trouve guère de références aux études les plus importantes sur la chronologie des timbres amphoriques thasiens (p. 28–29): Iu. G. Vinogradov, *NE*, 10, 1972, p. 3–63; Y. Garlan, *BCH*, 90, 1966, p. 586–652 et *Thasiaca* (Suppl. *BCH*, V, 1979), p. 213–268; M. Debidour, *Thasiaca*, p. 269–313. Même pour

là datation des exemplaires thasiens du catalogue (nos 304 — 318) ces études auraient pu offrir des repères pour une chronologie plus restreinte.

Les périodes chronologiques pour les timbres rhodiens (p. 29) sont présentées en grandes lignes à la lumière des datations de *Délos*, XXVII, 1970 (V. Grace et M. Savvatiou-Pétrapoulakou), mais l'importante étude de Virginii Grace, *AthMitt*, 89, 1974, dans laquelle l'auteur corrige son propre schéma chronologique (à la lumière des découvertes du camp de Koroni), n'est pas mentionnée. On aurait pu ajouter un commentaire sur le dépôt de Pergame (C. Schuchhardt), *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin, 1895, p. 423—506), dont la datation traditionnelle a été dernièrement contestée.

De la littérature consacrée aux timbres de Chersonèse (p. 34) manquent les contributions de B. B. Borisova, *NE*, 11, 1974, p. 99—124 et de B. Ju. Mixlin, *VDI*, 1979, 2, p. 139—159; dans la bibliographie sur Sinope nous ne trouvons pas la dernière contribution de I. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu*, Léningrad, 1980.

Un chapitre très important est consacré à l'iconographie, domaine dans lequel Z. S. a apporté à maintes occasions des contributions essentielles. Notons seulement, à ce propos, que l'auteur aurait dû mentionner la recherche de Ju. G. Vinogradov, *op. cit.*, consacrée aux groupes stylistiques des timbres thasiens.

Après le VI^e chapitre (p. 52—61), qui constitue la deuxième partie de l'ouvrage et où l'auteur discute le caractère de la collection du Musée National de Varsovie, on nous présente le catalogue; c'est la troisième partie du livre. Nous en présenterons nos observations dans l'ordre des numéros.

N^o 205. Vu que [A]ρστίων est au nominatif, il faut compléter la première ligne ἀστύνο[μος], non pas ἄστυνο[μου]. D'après la photo, il nous semble que le nom du producteur soit, lui aussi, au nominatif (comme au n^o 206): [Νου]μήνιος, non pas [Νου]μήνιου.

N^o 206. La première ligne est presque effacée, mais il faut et tout cas compléter avec les signes diacritiques nécessaires ἀστύνομος (nominatif), pour qu'il s'accorde avec le même Ἀρστίων.

N^o 207. L'inscription est très effacée, ce qui empêche tout essai de restitution; en tout cas, la lecture Ἀρστίωνος (sic!) de la 2^e ligne est inacceptable.

N^o 213. Avec un certain risque on pourrait compléter le nom du producteur [Ἄ]τταβλος (voir Grakov, p. 140, n^o 6; IV^e groupe).

N^o 214. La restitution est hypothétique, ce que Z. S. reconnaît d'ailleurs. On pourrait compléter aussi [Ἐστ]αίος.

N^o 220. Le nom du producteur de la première ligne est à compléter assurément [Ἄ]ραβλος. Ἄραψ est attesté comme producteur dans le IV^e groupe (Grakov, p. 140, n^o 5).

N^o 236. Comme il résulte de la photo et comme il est, d'ailleurs, naturel (pour s'accorder du point de vue grammatical à ἀστύνομου), le nom de la 2^e ligne est au génitif: ἰφιος, non pas ἰφιος.

N^o 237. Il s'agit de l'astynome ἰφιος (génitif: ἰφιος) τοῦ Σωπύρου (non pas Σωπύριον, comme il apparaît dans le texte).

N^o 244. La restitution n'est pas exacte. De la photo il résulte: [ἀστύ]νόμου/[...]μου τοῦ/[...]νοῦ/[...]. Ποσειδέου τοῦ Θεαρίωνος (sic!) est en tout cas impossible, car le patronyme attesté est au génitif Θεαρίωνος, ce qui ne concorde pas avec la terminaison — ou de la 3^e ligne, visible dans l'inscription.

N^o 326. « Timbre rétrograde », non pas « renversé » (voir la photo).

Nous avons remarqué quelques inexactitudes concernant le placement de l'accent, l'omission de signes diacritiques et l'emploi parfois non justifié de l'accent grave, à la place de l'accent aigu. Très probablement, certaines de ces erreurs sont dues à l'imprimerie.

Malgré ces petites inexactitudes, l'ouvrage s'avère utile par les qualités que nous avons signalées au début de ce compte rendu.

Alexandru Avram

JENŐ FITZ, *L'administration des provinces pannoniennes sous le Bas-Empire romain*, Collection Latomus, volume 181, Bruxelles, 1983, 113 p. in 8^o.

Après autres travaux importants dédiés au développement des provinces danubiennes de l'Empire romain — rappelez parmi eux ceux de J. J. Wilkes, V. Velkov etc — le savant hongrois apporte dans la circulation internationale l'étude de l'administration des provinces pannoniennes. Ce que l'auteur de la présente étude concernant la période de 284 à 395 cherche vis-à-vis des études précédentes n'est pas seulement de les compléter avec un chapitre monographique plus amplifié, mais aussi de suivre plus attentivement les répercussions locales et de résoudre les contradictions entre les différents auteurs.

Dans le premier chapitre, « Problèmes d'organisation territoriale et administrative » (p. 11—48), J. Fitz s'occupe de: 1. le diocèse pannonien; 2. division de la Pannonie inférieure; 3. division de la Pannonie supérieure; 4. administration civile au cours du IV^e s.; 5. administration militaire au cours du IV^e s.; le paragraphe se termine avec une liste des commandants de l'armée régionale; 6. la préfecture de l'*Illyricum*, avec la liste des préfets du prétoire jusqu'à la partition définitive de l'Empire.

Le deuxième chapitre, *Fasti* (p. 49—74), comprend: 6. *praesides Pannoniae Secundae*; 2. *consulares Pannoniae Secundae*; 3. *praeses Saviae*?; 4. *praesides Pannoniae Secundae*; 5. *duces Pannoniae Primae et Norici Ripensis*; 6. *Duces Valeriae*; 7. personnages hors listes.

Le troisième chapitre, « L'*Illyricum* occidental après 395 » (p. 75—86) est un bref aperçu historique. Après une

« Conclusion », (p. 87—92), un appendice aide le lecteur en ce qui concerne le gouvernement du diocèse pannonien (p. 93—96). Les *indices* (p. 97—111) sont groupés par textes anciens, noms et surnoms, noms géographiques, empereurs et princes, pouvoirs publics, corps de troupes.

L'essentiel pour ce que le livre de J. Fitz apporte est de mieux délimiter le cadre du problème suivi dans l'état actuel des recherches. Donc, c'est à celui-ci qu'on devrait s'adresser s'il existe encore des limites ou questions sans réponse. Le mérite de l'auteur est de mettre dans un système les informations, y compris les fragments des sources écrites ou des inscriptions, avec un commentaire objectif, qui est mené jusqu'aux détails quand la discussion les fait nécessaires. C'est le cas, par exemple, des dates de la division de la Pannonie inférieure et de celle Supérieure (p. 13—19), où les données paraissent nous convaincre d'une succession des divisions: c'est le moment, déjà sous Dioclétien, des nouvelles provinces *Pannonia Secunda* et *Valeria* de paraître, pendant que la division de la Pannonie Supérieure en *Pannonia Prima* et *Savia* est à dater autour d'une quinzaine d'années plus tard; donc, à l'époque de la Tétrarchie, le diocèse pannonien comptait trois provinces.

Pour ce qui est de l'administration, autres interprétations dues aux lacunes d'information n'empêchent pas l'auteur de voir, pour les quatre provinces, la séparation des carrières civiles et militaires accomplie sous Constantin, les provinces pannoniennes ne faisant pas exception de la règle. L'organi-